

COLLECTION KRISIS
dirigée par Marc Richir

Robert Alexander

PHÉNOMÉNOLOGIE
DE L'ESPACE-TEMPS
CHEZ MARC RICHIR

Préface d'Alexander Schnell

Universitätsbibliothek Wuppertal



W00244999

© Éditions Jérôme Millon – 2013
Marie-Claude Carrara et Jérôme Millon
3, place Vaucanson
F-38000 Grenoble
ISBN : 978-2-84137-288-1

Catalogue sur demande

www.millon.com

JÉRÔME MILLON

PRÉFACE

par Alexander SCHNELL

Pour Schelling, l'acte suprême de la liberté consiste dans le fait d'engendrer des êtres libres. En transposant cette idée, reprise à un auteur cher à Marc Richir, sur le plan de la caractérisation d'une œuvre philosophique en général, on pourrait dire que celle-ci se mesure à sa capacité à donner lieu à d'autres œuvres. Durant de longues années, celle de Richir s'est constituée « en solitaire ». La cadence et l'ampleur des ouvrages publiés furent inversement proportionnelles à celles de leur réception. À l'exception – certes capitale – de L. Tengelyi, les phénoménologues français (ou étrangers) ont à peine pris note de la *refonte de la phénoménologie* que Richir entreprend depuis bientôt un demi-siècle. Il est d'autant plus remarquable, et cela mérite au plus haut point d'être souligné, que depuis seulement quelques années, les recherches richiriennes connaissent un essor fulgurant notamment dans l'espace francophone et hispanophone – non pas, cependant, sous la forme habituelle de commentaires universitaires, mais précisément à travers des élaborations qui pensent et empruntent des chemins *avec* et *au-delà* plutôt que *à propos de* ou simplement *sur* Richir. En témoignent les travaux de Florian Forestier, de Sacha Carlson, de Pablo Posada Varela et, en premier, de Robert Alexander, sans doute le plus grand spécialiste, à l'heure actuelle, de la pensée richirienne.

Le présent ouvrage, fruit d'un travail de longue haleine durant la rédaction duquel l'auteur a suivi patiemment – sur plus de deux décennies – l'évolution de l'œuvre de Richir, propose d'aborder celle-ci à travers le prisme de « l'espace/temps phénoménologique archaïque », principe non pas heuristique, mais à la fois pré-ontologique et gnoséologique – et, en ce sens, authentiquement phénoménologique – qui sous-tend tout le parcours richirien, non seulement depuis les *Recherches phénoménologiques* ou les *Méditations phénoménologiques*, mais déjà dès les *tout premiers* textes de Richir. R. Alexander appelle ce « principe » (mais ce terme de « principe » est bien entendu inapproprié) « mouvement ogkorythmique », « élément ogkorythmique » ou, tout simplement, « ogkorythme ». Quel problème fondamental rendait nécessaire l'introduction de ce nouveau concept philosophique ?

L'œuvre de Richir, une fois que l'on a réussi à entrer dans cet univers extrêmement difficile parce qu'apparemment sans commencement (ce qui, en vérité, n'est qu'une marque de la nature même du « sens se faisant »), soulève des questions fondamentales. Quelques-unes parmi les plus essentielles sont les suivantes : par quels

moyens accéder aux registres phénoménologiques *archaïques*, c'est-à-dire à cela même qui « joue » ou « œuvre » en deçà de ce que Richir appelle les diverses « transpositions architectoniques » ? – Autrement dit : comment parler de ce qui, en résidant dans les couches les plus enfouies de la constitution du sens, se soustrait à toute fixation (conceptuelle, linguistique, etc.) ? – Quel est exactement le statut de cette phénoménologie refondue ? Et quelle doit être la méthode qui guide cette démarche ? R. Alexander répond à ces questions en affirmant avec force que cela nécessite et témoigne d'une approche qui n'est pas « simplement » phénoménologique, mais ouvre sur une *métaphysique* phénoménologique. Or, cette dernière a ceci de particulier qu'elle ne signifie ni un retour à une ontologie dogmatique, ni ne propose une nouvelle théorie de la connaissance cherchant un « principe absolu » de tout savoir. Elle se situe bien plutôt en deçà du clivage ontologie/gnoséologie. Et, dans cet essai, l'auteur développe de part en part ce que constitue *concrètement* une telle métaphysique phénoménologique.

L'apport décisif du concept d'« ogkorythme » réside en ceci qu'il fournit à la fois les conditions transcendantales de la phénoménalisation et le procédé réflexif qui permet d'en exhiber l'essence et le bien-fondé. R. Alexander défend la thèse, pour la reformuler en d'autres mots, que la refondation richirienne de la phénoménologie s'inscrit encore dans la tradition de la philosophie (et de la phénoménologie) *transcendantale* ; que cette dernière ne produit nullement de simples *conditions* de la connaissance, mais dévoile une sorte de « pré-être » qui ne saurait être *décrit*, mais met en œuvre des « constructions phénoménologiques » ; et que ces constructions ne sont pas des procédés spéculatifs ou imaginaires, mais apportent les procédés réflexifs qui les rendent transparentes. Ce « pré-être » qui n'est pas simplement posé ou stipulé, mais dévoilé dans sa force « (re-)fondationnellisante », est précisément l'« ogkorythme ».

La puissance de ce concept tient à ceci qu'il désigne *positivement* ce qui dans la phénoménologie de Richir ne se donne qu'en absence – un principe phénoménologique qui, en se déployant, accède à la saisie de son propre être, ou plutôt à un pré-être qui, au fur et à mesure qu'il est déterminé selon ses multiples facettes, livre les clés de son intelligibilité. L'immense apport de cette notion consiste à nommer, en terrain résolument *phénoménologique*, cet « *Urwesen* » dont parle Schelling dans les *Âges du monde*, ce « *meon* » auquel Fink a rendu sensible tout lecteur qui s'intéresse à des problèmes de méthode en phénoménologie, ou encore ce que nous-même, nous avons appelé le « phénomène originaire », à savoir un principe de compréhensibilité, en deçà du clivage ontologie/gnoséologie, de ce qui meut le champ phénoménologique, une sorte de « substance spinoziste » vivante, mais douée de « réflexibilité » (Fichte), un mouvant originaire et absolu du champ phénoménologique archaïque.

Le concept d'« ogkorythme » pourrait bien servir, en effet, de concept phare à une métaphysique phénoménologique. Cette expression d'une « métaphysique phé-

noménologique », même si elle a connu récemment un regain d'intérêt auprès des chercheurs et que de nombreux travaux sont en cours à son sujet, ne trouve que difficilement sa place au sein des recherches phénoménologiques « orthodoxes ». Cela tient d'une part à l'acception très restreinte (et assez curieuse, du reste) de ce concept chez le Husserl des *Méditations cartésiennes* et, d'autre part, aux réserves que Derrida a prononcées à son propos (dans le sillage de Heidegger), jugement auquel Richir est toujours resté sensible – parler d'une « métaphysique phénoménologique » demeure en effet suspect aux yeux de ce philosophe. Il n'empêche, précisément, que le concept central de R. Alexander approfondit davantage des configurations architectoniques d'abord mises en place par Husserl, Heidegger et Merleau-Ponty. Et il est tout à fait remarquable qu'il en met en évidence la pertinence chez Richir lui-même, en montrant que cela permet d'identifier ce minimum de stabilité malgré tout requis et exigé par cette fameuse « mathesis instable des instabilités » – une stabilité qui n'en est pas moins « en écart », « en mouvement », « en flexure », « en ad-errance », etc., c'est-à-dire caractérisée par cela même qui constitue l'élément ogkorythmique.

La « concentration », la « condensation », le « dépôt génétique » que dépeint l'ogkorythme, qui est au plus profond de la refondation richirienne de la phénoménologie, est aussi une sorte de « crête » qui nous permet de franchir le seuil vers la manière de penser propre à R. Alexander, vers sa philosophie personnelle. Se joue ici cette sensibilité d'une âme philosophique au fondement de ce qui fait choisir à chacun sa philosophie, choix qui se fait, nous le savons bien, « en fonction de l'homme que l'on est ». Et cet homme est précisément un homme « en chair et en os », être affectif, d'une *Leiblichkeit* et d'une *Leibhaftigkeit* que R. Alexander cherche à dévoiler en se faisant accompagner par une pensée qu'il n'a pas seulement « intégrée » et « appropriée », mais conduite au-delà d'une frontière qui le sépare malgré tout de son auteur.

Le lecteur appréciera l'extrême clarté et la minutie avec laquelle R. Alexander traque le mouvement fondamental traversant, selon lui, l'œuvre de Richir. Cela nécessite d'abord une lecture « hyper-phénoménologique » des origines (« origines » plus que « sources ») de la phénoménologie richirienne. Cette lecture est *analytique* et suit de ce fait de très près les textes sources rendus à nouveau accessibles par là. Le style, non pas linguistique, mais « architectonique » (au sens kantien) sera ensuite tout à fait différent dans la lecture des ouvrages plus récents de Richir. R. Alexander utilise ici une méthode plutôt synthétique, caractérisant son approche « ultra-phénoménologique » – rappelons que l'hyper-phénoménologie est inspirée de Merleau-Ponty, tandis que l'idée d'une « ultra-phénoménologie » s'inscrit directement dans ce que Richir dit de l'ultra-platonisme ou de l'ultra-heideggerianisme dans *Le rien et son apparence* –, c'est-à-dire une approche qui se propose de « penser la phénoménologie en elle-même, par elle-même, plus loin en elle dans une critique interne », non pas dans le but de comprendre mieux la phénoménologie,

et en l'occurrence la phénoménologie richirienne, qu'elle ne s'est comprise elle-même, mais afin d'en mettre au jour ses prises de position implicites et ses procédés d'auto-réflexion. Et il y aurait peut-être lieu de procéder aussi à l'inverse, c'est-à-dire à un traitement hyper-phénoménologique des concepts caractéristiques de la phénoménologie richirienne « mûrie » (et non pas « achevée » parce que nous ignorons où il nous mènera encore), ce qui permettrait de voir dans quelle mesure ce qui vient à la fin éclaircit aussi les débuts, ainsi qu'à un traitement ultra-phénoménologique des sources des années 1960 et 1970, ce qui permettrait éventuellement de préciser davantage le statut de l'« hyper- » ou « supra-esthétique » que R. Alexander vise avec brio à fonder et à établir.

Terminons ces brèves réflexions avec un mot sur l'introduction qui est l'exposé d'une rare beauté du mouvement d'ensemble de ce qui « tient », dans sa « labilité », l'ossature conceptuelle de la refondation richirienne de la phénoménologie. Écrite dans une langue admirable, elle pose à la fois les questions sous-jacentes auxquelles l'essai se propose de répondre, et livre déjà les réponses essentielles sans enlever pour autant le suspens de ce qui suivra. Cette anticipation est indispensable afin que le lecteur puisse s'orienter dans cette masse très impressionnante de matériaux que R. Alexander exploite par la suite. On ne peut qu'être sensible au tissage du réseau des concepts fondamentaux de la pensée richirienne au début de cet essai, qui a le mérite non seulement d'introduire (à) ses termes et au sens de ces derniers, mais encore de montrer « en acte », pour ainsi dire, comment « fonctionne » le renvoi permanent entre les termes dans la « mathesis de l'instabilité » richirienne. Chaque ligne témoigne d'une si profonde et si sûre connaissance de l'œuvre de Richir, que le lecteur ne pourrait pas souhaiter d'introduction plus convaincante et plus éclairante à sa phénoménologie.

La Grande Vallée, janvier 2013

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES
POUR LES OUVRAGES DE MARC RICHIR

ARC :	<i>Au-delà du renversement copernicien</i> (1976)
RA :	<i>Le Rien et son Apparence</i> (1979)
RP1 :	<i>Recherches phénoménologiques I, II, III</i> (1981)
RP2 :	<i>Recherches phénoménologiques IV, V</i> (1983)
PTE :	<i>Phénomènes Temps et Êtres</i> (1987)
PIS :	<i>Phénoménologie et Institution symbolique</i> (1988)
CSP :	<i>La crise du sens et la phénoménologie</i> (1990)
SPO :	<i>Du sublime en politique</i> (1991)
MPH :	<i>Méditations phénoménologiques</i> (1992)
LCO :	<i>Le corps</i> (1993)
NDI :	<i>La naissance des dieux</i> (1995)
MEL :	<i>Melville</i> (1996)
EPE :	<i>L'expérience du penser</i> (1996)
PES :	<i>Phénoménologie en esquisses</i> (2000)
IID :	<i>L'institution de l'idéalité</i> (2002)
PIA :	<i>Phantasia, imagination, affectivité</i> (2004)
FPTE :	<i>Fragments phénoménologiques sur le temps et l'espace</i> (2006)
FPL :	<i>Fragments phénoménologiques sur le langage</i> (2008)
VSS :	<i>Variations sur le sublime et le soi</i> (2010)
SSV :	<i>Sur le sublime et le soi Variations II</i> (2011)